

Crise sanitaire : « Notre époque manquerait-elle à ce point d'empathie pour nos jeunes ? »

Tribune

Pascale Boeglin-Rodier

Ex-codirectrice de la scène nationale Châteauvallon-Liberté

La directrice de théâtre Pascale Boeglin-Rodier s'indigne, dans une tribune au « Monde » de la décision du Conservatoire national supérieur d'art dramatique d'annuler son concours d'entrée en mars 2021 et appelle à la solidarité des théâtres subventionnés.

Publié le 31 décembre 2020 à 08h00 - Temps de Lecture 3 min.

Tribune. Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique ([CNSAD](#)), l'une des plus prestigieuses et plus anciennes écoles de théâtre, a décidé d'annuler son concours d'entrée pour 2021. Le communiqué de presse précise : « *Afin d'accueillir les promotions futures dans les meilleures conditions, de préserver la qualité des auditions comme des enseignements présents et à venir, et enfin de soutenir la créativité dans le long terme, compte tenu du contexte sanitaire, le Conservatoire n'organisera pas de concours en 2021.* »

Plus prosaïquement, la direction du conservatoire estime qu'il est impossible d'organiser, à partir du mois de mars 2021, l'audition de quelque mille six cents candidats, comme de dispenser des cours aux trente nouveaux élèves qui auraient dû intégrer l'école à la rentrée 2021. On croit rêver !

Alors même que l'ensemble des organismes d'enseignement, des institutions culturelles, des entreprises privées, des commerces, quelles que soient leur taille et leurs capacités financières, ont réussi, au prix d'efforts considérables, à mettre en place des protocoles leur permettant de poursuivre leur activité dans le respect des normes sanitaires, le CNSAD en serait incapable ? Avec un effectif total de quatre-vingt-dix élèves (trois promotions de trente élèves) ? Alors même qu'il s'agit d'un établissement placé sous la tutelle du ministère de la culture, alors même qu'il bénéficie d'une dotation financière confortable, en rien impactée par la crise sanitaire que nous traversons ?

Aucune réaction publique

Plus grave encore, le conseil d'administration de cette prestigieuse institution a tout simplement validé cette décision, tout comme la ministre de la culture. Quant à la profession, issue en grande majorité des bancs du conservatoire, aucune réaction publique à ce jour.

Notre époque manquerait-elle à ce point d'empathie pour nos jeunes ?

Pour rappel : l'une des conditions à remplir pour les candidats au concours, est d'avoir suivi avec assiduité une formation théâtrale intensive d'au moins une année révolue, au moment de l'inscription. Nul n'est censé ignorer l'investissement que représente cette année préparatoire, d'un point de vue financier, au premier chef : il est en effet souvent nécessaire pour ces jeunes de « monter » à Paris, avec les charges afférentes, auxquelles s'ajoutent les frais de scolarité de certains cours privés, comme le cours Florent par exemple, véritable antichambre du conservatoire.

Quant à l'implication mentale, je laisse à chacun le soin d'imaginer le désarroi dans lequel cette annonce a dû plonger nos apprentis comédiens.

Alors quoi ? Avec les moyens technologiques modernes, une réelle volonté de la part de la direction, et un brin d'imagination, ne pourrait-on pas surmonter cet obstacle qui semble, vu de là où je me trouve, si mince ?

Vous tous issus de cette prestigieuse institution, prêtez votre voix de grâce à mon indignation A l'heure où les établissements culturels se battent pour leur réouverture au public, où les artistes alertent l'opinion sur la précarité dans laquelle cette crise les aura jetés, mettant en avant, à juste titre, la place essentielle que doivent occuper l'art et la culture dans nos sociétés, l'une de ces institutions, dont la mission consiste précisément à former les artistes de demain, jetterait l'éponge en annonçant dès à présent l'annulation d'un concours devant se tenir en mars 2021 ? A contre-courant des revendications du monde de la culture ?

On n'a eu de cesse, au cours de ces derniers mois, de stigmatiser les jeunes, de les rendre responsables de la propagation du virus provoquant la mort de leurs aînés ; on les a perturbés dans leurs études, enfermés chez eux derrière des écrans, isolés, empêchés de sortir le soir, de faire du sport, d'aller au cinéma, de travailler. Au point qu'aujourd'hui, il apparaît que le nombre de tentatives de suicide chez les plus jeunes a plus que doublé.

« Si la jeunesse n'a pas toujours raison, la société qui la méconnaît et qui la frappe a toujours tort », déclarait François Mitterrand à l'Assemblée nationale en 1968. N'est-il pas grand temps de prendre soin de cette génération ? De lui laisser toute la place qui lui revient ?

Sur le sujet qui nous préoccupe, j'ose suggérer une piste de réflexion parmi tant d'autres, qui pourrait résoudre le problème : [les théâtres subventionnés](#), fermés pendant de longs mois au cours desquels, faut-il le rappeler, les subventions publiques ont continué de leur être versées, ne pourraient-ils pas faire preuve de solidarité en mettant à disposition leurs espaces, pour les auditions dans un premier temps, puis pour les enseignements si nécessaire ?

Chères Ariane Ascaride, Amira Casar, chers Jean-Pierre Darroussin, Vincent Macaigne, Muriel Mayette, Stanislas Nordey, Muriel Robin, Eric Ruf, Jacques Weber, vous tous artistes engagés issus de cette prestigieuse institution, prêtez votre voix de grâce à mon indignation,

afin de permettre à ces jeunes de poursuivre leur rêve, si fragile, d'embrasser une carrière artistique.

Pascale Boeglin-Rodier(Ex-codirectrice de la scène nationale Châteauvallon-Liberté)

Tribune disponible en version payante sur Lemonde.fr

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/12/31/crise-sanitaire-notre-epoque-manquerait-elle-a-ce-point-d-empathie-pour-nos-jeunes_6064894_3232.html